Même radicalité formelle, bien qu'opposée en tous points à celle d'Eisenberg, dans le film de Narimane Mari, Grand Prix de la compétition française. Film-tombeau, portrait d'artiste et lettre d'amour, *On a eu la journée, bonsoir* livre pêle-mêle les petits morceaux de quotidien d'un couple sur le point d'être séparé par la mort. Michel Haas, dont la présence s'inscrit dans les films de la cinéaste depuis leur rencontre, semble habité d'une vitalité gouailleuse d'autant plus forte que la maladie l'amenuise. Grave et léger, parcouru de citations qui agissent comme des fétiches contre la mort, le film paraît s'écrire contre la fatalité du présent, comme si le montage, opération moins technique que magique, assurait un lien indéfectible entre les vivants et les morts. Une forme n'est jamais qu'une manière de fonder une réalité et de la faire exister par-delà la disparition de ceux qui l'ont façonnée.

Alice Leroy

CAHIERS DU CINÉMA
SEPTEMBRE 2022